

Jean-Luc Mélenchon : « Je m'interdis le mot croissance »

19 avril 2012 / par [kempf](#)



Dans une interview exclusive à *Reporterre*, Jean-Luc Mélenchon s'explique sur l'écologie comme il ne l'a jamais fait. Pour lui, « *l'écologie politique est le nouveau paradigme organisateur de la gauche* ».

Jean-Luc Mélenchon a accordé une interview exclusive à *Reporterre*, centrée sur les questions écologiques.

Dans les trois séquences qui suivent, il s'explique d'abord sur son cheminement intellectuel vers l'écologie, puis sur la planification écologique et la règle verte, et enfin sur le nucléaire, l'énergie, et l'étalement urbain.

Il reconnaît sa dette théorique à l'égard des Verts. Pour lui, *"l'écologie politique a été un choc intellectuel"*.

Il rappelle sa position sur la sortie de l'énergie nucléaire, mais souligne le *"défi extraordinaire"* que représente la sortie des énergies carbonées.

Et il prend ses distances d'avec la croissance comme aucun responsable politique ne l'a jamais fait.

« L'écologie politique a été pour moi un choc intellectuel »

Interview de Jean-Luc Mélenchon from [Reporterre](#) on [Vimeo](#).

Le candidat du Front de Gauche indique qu'il n'a pendant longtemps pas prêté beaucoup d'attention à l'environnement, pour lequel il n'avait qu'une « *sensibilité purement superficielle* » (0'34"). Il a évolué, notamment en constatant « *les angles morts* » du marxisme, d'autre part sous l'influence des Verts, envers qui il « *reconnait tout à fait notre dette* » (2'15"), parce qu'ils « *ont mis le sujet sur la table* ». D'Alain Lipietz, il a retenu « *l'idée que l'écologie politique est le nouveau paradigme organisateur de la gauche* ».

L'écologie politique « *a été pour moi le même choc intellectuel que lorsqu'à vingt ans, j'ai lu 'L'idéologie allemande', le livre de Marx m'a fait l'effet d'une espèce de révélation intellectuelle* »

(2'42"). Pour lui, dans la foulée de Marx, la nature est comme « *le corps inorganique de l'homme* » (3'58") et l'homme est « *un épisode de la nature elle-même* » (4'35"), il est « *partie prenante de la nature, il en est un moment, liée par la même loi du hasard et de la nécessité que tout autre réalité vivante* » (5'05").

Cela a conduit à abandonner « *l'aveuglement* » (5'57") de l'ancienne gauche « *productiviste* ». « *Et puis surtout, le problème était l'adoption du standard de vie des riches. Ce que les riches voulaient était donc bon, et donc il en fallait pour tout le monde. Et c'est à ça qu'il faut renoncer. Parce que la richesse est synonyme d'irresponsabilité, dans les modes de consommation. Dans la mesure où elle n'a pas à se poser pas les problèmes de la masse, le problème de la responsabilité qu'elle prend, parce que comme elle pense qu'ils sont peu nombreux, tout va bien pour eux. Je me souviens de la période où on disait, 'Une Mercedes pour tout le monde'. On voulait dire, 'Ce que les riches ont, alors tous les autres doivent l'avoir'. On avait un regard a-critique sur la consommation* » (6'37").

« L'écologie permet de refonder l'ensemble des paradigmes de la pensée de gauche »

Selon Jean-Luc Mélenchon, « *l'écologie a permis de régler des problèmes théoriques.* » En effet, toute l'idée progressiste repose sur l'égalité. Mais c'est une vue de l'esprit, tous les hommes ne sont pas vraiment égaux dans l'état de nature (10'30"). Et donc, tous les régimes égalitaires sont par nature totalitaires, parce qu'ils contraignent l'état de nature. « *L'écologie politique clot cette discussion. Pourquoi ? Parce qu'elle dit qu'il n'y a qu'un écosystème compatible avec la vie humaine. Donc tous les êtres humains sont semblables en ceci que si cet écosystème disparaît, ils disparaissent tous en même temps. Donc ils sont bien semblables, et égaux, devant la contrainte de cet écosystème. De là, tout le reste vient, qui se trouve fondé objectivement. Si nous n'avons qu'un seul écosystème qui rend la vie humaine possible et que nous sommes tous semblables, il y a donc un intérêt général humain. L'intérêt général, dont on avait entendu dire pendant des années – et j'ai fait partie de ceux qui disaient ça – 'l'intérêt général est une construction idéologique, intérêt général égale intérêt du capital'. Ben non, pas du tout, il y a un intérêt général humain. S'il y a un intérêt général, comment le connaître ? En en discutant* »

(10'40").

La discussion permet deux idées fondamentales. Il n'y a pas de vérité révélée : « *Un, nous ne sommes jamais dans la certitude* » (11'50"). Et deux, « *nous sommes plus intelligents à plusieurs qu'à un seul, donc, comment allons-nous trancher ? C'est la démocratie. D'après quelle règle ? Ce qui est bon pour tous. Et qu'est-ce qui est bon pour tous ? Ce qui nous rend davantage égaux et davantage en osmose avec notre écosystème. Et donc au terme, on voit qu'on arrive à avoir refondé l'ensemble des paradigmes organisateurs de la pensée de gauche, le socialisme, l'humanisme, les Lumières, la République, et la démocratie, et nous n'avons rien abandonné en route* » (11'54").

« *Ensuite je suis passé à un deuxième niveau : y a-t-il une classe écologique ?* » (12'50")
« *Certains sont par rapport à l'environnement dans une situation particulière. Les travailleurs sont en première ligne. C'est eux qui manipulent les produits pourris. La classe de contact avec la catastrophe écologique, c'est la classe ouvrière.* » La classe d'intérêt général est la classe ouvrière.

Ainsi, augmenter le SMIC est une mesure écologique, parce que cela permet de mieux soutenir et donc de soutenir une agriculture paysanne.

« Je m'interdis le mot croissance »

La planification écologique est l'outil maître de la politique environnementale du Front de gauche. Pourquoi ? Parce que « *la production aujourd'hui est entièrement commandée par le court terme* » (15'57"). Les entreprises doivent rendre des comptes tous les trois mois. « *On a besoin de temps long pour faire diverger la machine. La planification, c'est ralentir le temps.* » (16'35").

« *Deuxième point : nous ne sommes plus dans la politique de l'offre* » (16'48").

Autrement dit, pas question de soutenir aveuglément la production de n'importe quoi. Il

s'agit de mener une politique de la demande. Mais en analysant comment elle devient écologiquement responsable et en s'interrogeant sur les besoins, selon « *un impératif commun à toutes les réflexions et à toutes les réorganisations de la production et de l'échange, qui serait la règle verte, c'est-à-dire diminuer l'empreinte écologique de la production, et le faire d'une manière sérieuse et méthodique* » (18'08").

Jean-Luc Mélenchon a abandonné le dogme de la croissance : « *Le PIB [produit intérieur brut] est un instrument de mesure extrêmement rustique, il n'est pas utile pour ce qu'on a à faire* » (19'06"). En fait, il s'agit de « *la doxa, c'est la bataille des mots. Quand vous avalez le mot, vous avalez la grammaire avec. Quand vous avalez le mot PIB, vous avalez le mot croissance, et puis vous avalez un mot que vous ne prononcerez jamais, c'est le mot d'irresponsabilité* » (19'27").

« *Je m'interdis le mot croissance, je dis 'la relance de l'activité', je ne parle jamais de croissance dans mes discours. Ce n'est pas que la croissance soit un problème, mais je sais très bien ce qu'on met dedans. Et d'ailleurs, la relance de l'activité implique de la décroissance dans certains domaines* » (19'48").

Certaines productions devront croître, comme celles des services à la personne, s'occuper des petits, des personnes dans la dépendance, mais d'autres productions devront décroître.

Pour le candidat du Front de gauche, il y a là « *une rupture idéologique de fond avec la social-démocratie : nous ne disons pas que nous allons répartir les fruits de la croissance ! La social-démocratie est organiquement liée au productivisme, quand elle dit ça [répartir les fruits de la croissance], puisqu'elle déclare qu'il n'y a de progrès social que dans le cadre du productivisme. Nous, on pense exactement l'inverse, on pense qu'il n'y a de progrès économique que s'il y a du progrès humain et du progrès social* » (20'43").

M. Mélenchon reconnaît que le parti communiste n'est pas arrivé au même point que lui : « *les communistes ne proposent pas de partager les fruits de la croissance, ils proposent de partager tout* », mais « *la discussion n'a pas été très avant... Il y a beaucoup de débat au sein du parti communiste* ». « *Je veux convaincre mes camarades communistes que l'écologie est la réponse aux questions qu'ils se posent, et non pas quelque chose qui nie leurs préoccupations – c'est leur principale crainte* »

(22'50").

Le candidat critique ensuite vivement la publicité : elle « *est un impôt privé : on vous conditionne, et vous payez votre conditionnement* » (27'40"). « *Il faut arrêter l'orgie* » (27'23").

L'océan est la nouvelle frontière

A propos de la sortie du nucléaire, Jean-Luc Mélenchon « *demande qu'on ne soit pas hypocrite : ou bien c'est dangereux, et alors c'est à la première centrale que c'est dangereux, ou bien ça ne l'est pas, et alors on prend d'autres dispositions. Mais le mi-chèvre, mi-chou n'a pas de sens dans un domaine comme celui-ci* » (27'40"). Sa position ? « *Ma conviction personnelle, qui n'est pas celle du Front : Je suis pour qu'on en sorte* » (29'38").

Il précise : quoi qu'il arrive, on aura besoin de la recherche nucléaire, notamment pour les déchets, et donc, « *on va continuer la recherche fondamentale* » (28'18").

Par ailleurs, Mélenchon veut développer deux nouvelles énergies – dans lesquelles les travailleurs du nucléaire pourraient se reconvertir : la géothermie profonde, « *qui commande en amont plein d'autres activités, dans la sidérurgie, dans la chimie, et dans l'organisation du territoire* » (30'25"), et l'énergie de la mer : « *Quand on a le deuxième territoire maritime au monde, on a peut-être quelque chose à dire sur le sujet* » (31'10").

Le candidat est réservé à propos de l'énergie solaire, en raison de « *l'empreinte écologique des panneaux* » (31'40").

Et surtout, il considère que « *la sortie des énergies carbonées* » représente « *un défi extraordinaire* » (32'58"), qui devra notamment mobiliser des technologies pointues, y compris dans les nanotechnologies.

Il est moins disert sur les économies d'énergie – mais il est vrai que la durée de la discussion était limitée par un agenda très serré -, évoquant seulement « *les process de production* » (35'20") et « *des milliers d'emplois pour la rénovation thermique* ». Quant à la hausse inévitable du prix de l'énergie, il préfère botter en touche : « *Nous ne sommes pas crédibles si nous venons avec une dimension punitive* » (36'00").

Sur l'étalement urbain, Jean-Luc Mélenchon reconnaît que sa réflexion est limitée : « *On n'est pas au point sur l'étalement urbain. La question n'est pas traitée en tant que telle dans notre organisation alors que la situation ne peut plus durer, on a atteint des dégâts sans limite* » (41'53"). Il faut cependant « *combattre l'archétype enfoncé dans la tête depuis quarante ans* » (43'58"), dans lequel tout le monde doit être « *propriétaire de sa petite maison* ».

Jean-Luc Mélenchon conclut dans l'enthousiasme : il faut « *retrouver l'audace des pionniers. Ce monde est beau, il est neuf* » (45'00). Et il a une nouvelle frontière, l'océan.

BONUS : "Mes inspirations en Amérique latine"

(commence à 46'28")

Les idées qui ont traversé l'océan :

- ▶ "*Qu'ils s'en aillent tous*", vient d'Argentine ;
- ▶ Le nom de "*Front de Gauche*" vient d'Uruguay ;
- ▶ "*La révolution citoyenne*" a été empruntée à l'Equateur ;

► Et "*la manière d'affronter le système médiatique*" est imitée de ce qu'ont fait les Kirchner, en Argentine.

Source : *Reporterre*

Propos recueillis par Hervé Kempf

et - pour le « bonus » - par Eduardo Febbro.

Prise d'image et réalisation : Eduardo Febbro.

Première mise en ligne sur *Reporterre* le 3 avril 2012.

- Emplacement : Accueil > Entretien >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Jean-Luc-Melenchon-Je-m-interdis-le-mot-croissance>